

JEAN ALLOUCH

*Pourquoi y a-t-il
de l'excitation sexuelle
plutôt que rien ?*

POURQUOI Y A-T-IL DE L'EXCITATION SEXUELLE
PLUTÔT QUE RIEN ?

© EPEL, 2017
110, boulevard Raspail, 75006 Paris
epel.paris@wanadoo.fr
www.epel-edition.com

Diffusion ToThèmes
thierrydp@aol.com

Distribution SODIS
Paris, France

ISBN : 978-2-35427-180-0

ISSN : 1299-6114

Jean Allouch

POURQUOI Y A-T-IL
DE L'EXCITATION SEXUELLE
PLUTÔT QUE RIEN ?

EPEL

Avec cette référence à la jouissance s'ouvre l'ontique seule avouable pour nous. Mais ce n'est pas rien qu'elle ne s'aborde même en pratique que par les ravinelements qui s'y tracent du lieu de l'Autre. Où nous avons pour la première fois appuyé que ce lieu de l'Autre n'est pas à prendre ailleurs que dans le corps, qu'il n'est pas intersubjectivité, mais cicatrices sur le corps tégumentaire, pédoncules à se brancher sur ses orifices pour y faire office de prises, artifices ancestraux et techniques qui le rongent.

JACQUES LACAN¹

1. « Résumé du séminaire *La Logique du fantasme* », *Annuaire de l'École pratique des hautes études 1967-1968*. Également sur le site de l'École lacanienne de psychanalyse, rubrique « Pastout Lacan ». Voir p. 49-53, où ces propos sont discutés.

Étonnements

Les écrits de Jacques Lacan et plus encore ses séminaires sont ici et là parsemés de grains de sable qui surprennent et dérangent. Ils font irruption au sein du développement en cours et même, à l'occasion, semblent y disconvenir. On cherche alentour une explication, parfois en vain. Ce que l'on croit avoir recueilli de Lacan au titre d'un certain savoir se trouve alors mis à mal. Comment, se demande-t-on tout en trébuchant, a-t-il pu avancer un tel propos qui objecte à ce qu'il a pu soutenir, et ce, dans certains cas, depuis des années ? Qu'est-ce donc qui l'a amené à le glisser là, comme en passant et presque subrepticement ? S'agirait-il de brûlots ?

Conjecture : se pourrait-il que certains d'entre eux soient liés, qu'ils finissent par composer une figure qui ne pouvait être dessinée qu'ainsi, par touches successives, dispersées et presque en sous-main ? Orateur, Lacan, à chacune de ses interventions, tenait compte d'à qui il s'adressait. Ainsi a-t-on observé qu'il s'avérait à l'occasion plus libre de sa parole à l'étranger, également que ses propos différaient selon qu'ils s'adressaient au public de son séminaire, aux membres de l'École freudienne ou encore à un auditoire rencontré

occasionnellement². Aurait-il envisagé que certaines de ses positions ne pouvaient être présentées que sous couvert³ ?

Voici quelques-uns de ces achoppements, ici élus pour la raison qu'ils laissent entrevoir une figure de l'érotique tout à la fois inédite et mi-dite.

1) L'Autre en corps

C'est d'abord le corps, notre présence de corps animal qui est le premier lieu où mettre des inscriptions (10 mai 1967).

Ce lieu de l'Autre n'est pas à prendre ailleurs que dans le corps (« Résumé du séminaire *La Logique du fantasme* », *op. cit.*).

2) L'Autre en sexe

L'Autre, dans mon langage, ce ne peut donc être que l'Autre sexe (16 janvier 1973).

Cet objet petit *a*, [...] ce n'est pas l'Autre, c'est pas l'Autre sexe, c'est l'Autre du désir (4 février 1973).

2. Le 1^{er} juin 1972, il témoigne auprès de ceux que sa venue à l'hôpital Sainte-Anne a rassemblés que « c'est là que je dis ce que je pense ».

3. Quoique autrement motivé, ce procédé ressemble à cette manière de faire savoir décrite par Leo Strauss dans *La Persécution et l'art d'écrire* (Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2009, pour la 3^e éd. en français). Le savoir est chiffré de façon telle qu'il soit accessible à certains tout en restant inaperçu par d'autres. Lacan a lu l'ouvrage en anglais, il en fait état en 1957 (*Écrits*, Paris, Éd. du Seuil, 1966, p. 508-509).